

Ce temps d'atelier a commencé par la présentation de l'artiste et écrivain Joe Brainard (USA, 1941-1994) et de son livre *I remember* (1970, pour le 1er volume), constitué de courts paragraphes se rapportant à des souvenirs. Ce livre a inspiré le célèbre texte *Je me souviens* (1978) de Georges Perec (Fr., 1936-1982). On trouve 480 souvenirs chez Perec contre 1497 chez Brainard.

Chaque participant s'est connecté à une page Framapad où étaient recopiés 30 souvenirs de Brainard, pour écrire à la suite de l'un d'eux, un de ses souvenirs y faisant écho. La formule *Je me souviens* devait être utilisée en introduction.

La même contrainte fut ensuite appliquée derrière un souvenir d'un autre participant.

L'opération fut répétée, derrière un autre paragraphe écrit par un autre participant, toujours en utilisant la formule *Je me souviens* en introduction.

Chacun se positionne derrière un paragraphe écrit par un autre participant.

Les parties écrites par Brainard furent supprimées.

Chacun a ensuite réécrit ses phrases pour en faire disparaître *Je me souviens*.

Une relecture collective servit à déterminer quelles phrases assembler ou éloigner pour diviser le texte en paragraphes.

Voici leur texte :

La laryngite donne mal à la gorge et rend la langue blanche à pois rouges. Des glaces artisanales de l'éléphant rose à pois blancs, j'aimais la glace à la pistache notamment. Mon père voulait toujours nous offrir des glaces italiennes, il me semblait que c'était principalement à cause de leur nom. Une glace jamais mangée, finit à mes pieds. J'adore les glaces à l'italienne mais ma maman ne veut pas que j'en mange car c'est pas bon pour la santé. Les glaces russes à la crème, les pirojkis, les tables trop garnies en notre honneur par notre famille lointaine et ma gourmandise m'avaient cet été là fait prendre de nombreux kilos. À l'époque, j'allais au collège en lisant dans la rue, pour rester le plus longtemps possible dans un autre monde. Une fois assise, je lisais sous la table. Petite je lisais sous la couverture très tard une histoire d'Alice en bibliothèque verte. Quand on me disait d'aller me coucher je lisais en cachette

Du jour où les tours sont tombées, le temps s'est figé. Je revenais d'une excursion sur l'Etna. Le speaker italien hurlait à la radio. Alors que Virginie m'appelait pour tout autre chose, je me mis à lui décrire les images hallucinantes qui défilaient sous mes yeux.

Des nombreux rêves où un gros chat noir n'était vraiment pas mon ami, il n'en reste aucun aujourd'hui. J'ai beaucoup rêvé que j'avais un tigre pour ami. J'ai rêvé d'avoir eu un chien pour Noël. Je pensais gagner ce cheval et imaginais comment nous allions faire pour le ramener dans notre HLM. J'avais gagné un lapin à une fête de village. Je l'avais confié à ma grand-mère qui avait un clapier. Le soir où ma grand mère en visite à la maison au moment de me servir le civet croyant me faire plaisir m'a dit c'est ton lapin. Je suis partie dans ma chambre refusant de le manger. Je ne lui ai jamais pardonné. Ça et puis plus tard d'autres choses.

Cette veste bleue en fausse fourrure avec des oursons noirs que j'avais choisie, j'étais au collège et mes parents la trouvait de mauvais goût. Ce survêtement flanqué d'un écusson sur lequel on lisait "OK" en gros caractères, je le prononçais "Oque" avant d'être sévèrement repris par mon institutrice. Des orcs chassent Bilbo dans la caverne. Il réussit à s'en tirer, mais il perd les boutons de sa veste. Aragorn coupe la tête des orcs avec beaucoup d'élégance. Cet ami de mes parents m'avait offert *Bilbo le Hobbit* en poche. J'avais la certitude que dire aux adultes que je lisais beaucoup pourrait leur plaire.

Le jour où on s'est demandé nos mots préférés, avec quelques amis, j'avais choisi *pamplemousse*. Le goût du pamplemousse que ma mère m'a fait manger pour me redonner des forces après de longues

heures de travail. La tête de ma sœur lorsqu'elle croquait dans un citron en prétextant que c'était bon, exprimait tout le contraire. Samedi dernier j'ai mangé du piment qui piquait très fort. Cette petite tomate avait un goût épouvantablement piquant. Les tomates qu'on mangeait en décembre avaient un goût un peu acide. Ce bortsch mangé dans un bain russe à New York lors de cet après midi où je suis rentrée par hasard dans une boutique immense cabinet de curiosités avec des squelettes, des marionnettes de ventriloques, des objets étranges... Les chaussons avec des semelles en cuir que nos parents nous avaient acheté nous plaisaient beaucoup, ils étaient à motif jacquard et on avait les mêmes avec mes sœurs. L'année dernière j'ai acheté des chaussons panthère, ma maman voulait me les piquer.

La couleur grise des mains de mon père lorsqu'il faisait de la maçonnerie devenait rouge lorsqu'il les lavait vigoureusement. À la fin de la journée, une poudre blanche recouvrait nos mains.

Je venais de quitter ma famille, j'allais prendre l'avion pour retourner à la maison et mon visage dans le miroir de l'aéroport me parut être celui d'une étrangère. Je n'ai jamais pris l'avion mais j'aimerais bien.

À la pizzeria Ornella, je choisissais toujours le dessert en premier. À la Réunion le chocolat fondait très vite : on le léchait sur chaque doigt. Délicieux ! On riait beaucoup avec les blagues sur l'ambassadeur de Ferrero Rocher. Je me rappelle m'être dépêché de boire toute la bouteille de Yop parce que je ne voulais pas partager. Quand je vais chez mon tonton, il me fait des pizzas au Nutella avec des bananes et des fraises Tagada.

On était trop nombreux dans l'ascenseur et on détournait le regard. J'ai très peur dans les ascenseurs. Toujours je prenais l'escalier pour ne pas monter dans cet ascenseur trop étroit et qui peinait à monter les sept étages jusqu'à chez toi. Chutant de 10 étages dans une grande tour à Londres, j'étais tétanisée de trouille, j'ai cru que l'ascenseur allait s'écraser au rez de chaussée. Ces 30 minutes dans l'ascenseur de ma grand-mère, bloqué entre le 8<sup>ème</sup> et le 9<sup>ème</sup> étage ont eu raison des glaces que je tenais dans la main, et qui devenaient de moins en moins une bonne surprise. Quand j'étais à Disneyland Paris dans la tour infernale j'avais très très PEUR.

Ces rêves récurrents que je faisais avec mon père depuis sa mort. Des rêves curieux, qui me laissaient au matin sans mémoire, ne sachant plus qu'il n'était plus là, définitivement. Dans un rêve, j'explorais une immense gougère, caverne de fromage parfumée au comté. Seulement la moitié des personnes présentes savait ce qu'était une gougère. Ce photographe photographiait les fantasmes des gens. Un homme était photographié en abeille butinant une fleur. Il mettait également en scène des crimes. Chacun choisissant la façon dont il serait assassiné. Il en imaginait la photo faite par la criminelle au moment de la découverte du corps. Longtemps, je me suis désolée de ne pas avoir de fantôme. Ils ignoraient qu'un fantôme pouvait être une peur, c'était étonnant.

Auteurs : Gaëlle, Elio, Emma, Sophie, Amandine, Fabien, d'après *Je me souviens* de Joe Brainard